

La R. Mère Saint-Hippolyte

Nous avons appris avec un vif regret la mort de Mme la Supérieure Générale de Saint-Charles, la Très Révérende Mère Saint-Hippolyte, décédée le 6 août, après quelques jours de maladie.

Ses obsèques ont eu lieu, mardi dernier, dans la chapelle de la communauté, sous la présidence de M. Grellier, vicaire général, en présence d'un grand nombre de prêtres et de laïques, et aussi des nombreuses religieuses réunies pour leur retraite annuelle.

Après la messe, M. le chanoine Malsou, curé de la Trinité, a prononcé un éloge funèbre que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

« Cursum consummavi, fidem servavi.

« J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »

(11^e à Timothée, iv, 7.)

« MES SŒURS,

« Il y a six ans, à pareille époque, c'était pour vous, tout à la fois, le deuil et la joie. C'était le deuil, vous perdiez votre Mère, votre Mère qui avait gouverné Saint-Charles de si longues années, qui lui avait donné son lustre, qui lui avait imprimé si fortement son empreinte. Mais il vous restait sa fille préférée. « Pour me remplacer, disait familièrement Mère Louis de Gonzague, est-ce qu'il n'y a pas petite sœur Hippolyte. »

« En effet, cette élue de la mourante avait été votre élue aussi à vous, mes Sœurs. Et, comme Elisée avait consolé Israël de la perte d'Elie, Sœur Saint-Hippolyte adoucissait pour vous, s'il ne vous le faisait oublier, le départ de la vénérée Sœur Louis de Gonzague. Vous retrouviez la même main, le même cœur et vous alliez confiantes, sous cette direction, aussi forte que suave et maternelle. A juger humainement et parce que, à compter les années de votre nouvelle Mère, c'était l'automne qui était venu pour elle, non encore l'hiver, vous espériez vivre longtemps sous cette égide.

« Et voilà tout à coup le coup de foudre qui fait évanouir tous les beaux rêves ; voilà la catastrophe finale, avant que vous ayez été sérieusement inquiètes ; voilà les cœurs, hier, pleins de confiance et d'allégresse, plongés, aujourd'hui, dans le deuil et les larmes.

« Et me voilà, moi, appelé à rendre à la fille ces derniers devoirs qu'il y a six ans je rendais à la Mère. Ma faiblesse aurait dû me conseiller de me dérober à ce périlleux honneur : je n'ai pas eu ce courage. L'estime et l'affection que je portais à la vénérée défunte m'interdisaient, ce me semble, de refuser l'invitation pressante qui m'a été faite.

« Aussi bien, mes Sœurs, qu'ai-je à craindre ? Défunte, votre Mère parle encore : « *Defuncta adhuc loquitur.* » Comme vous je n'ai qu'à l'écouter. Oui, j'en n'ai qu'à retracer, même très imparfaitement, ses actes, ses enseignements quotidiens près de vous, cela suffira amplement, mes Sœurs, à l'édification et au profit de vos âmes, la seule chose que j'aie en vue.

« Elle parle encore la chère défunte. Il me semble qu'elle m'a parlé avant-hier, quand je suis venu m'agenouiller près de sa couche funèbre. « Mère, ô Mère, que je regrette de n'avoir pas vu dans les derniers moments de votre combat terrestre, Mère, pour